

De l'esprit de sel rectifié, de celui de nitre dulcifié & de celui de Cresson, de chacun trois dragmes,

De l'esprit de succin & de l'elixir de propriété, de chacun deux dragmes.

Faites de tout cela une mixture.

REMARQUES.

On pesera toutes les drogues ensemble dans une phiole, on les agitera pour en faire une mixture.

Elle est propre pour la pierre, pour la gravelle, pour la colique nephretique, pour la suppression d'urine; la dose en est depuis quatre gouttes jusqu'à quinze dans du vin blanc ou dans une autre liqueur appropriée.

Vertus.

Dose.

CHAPITRE X.

Des Bols.

LE mot de Bol signifie une matiere coupée en petits morceaux, on a donné ce nom à une espece de remede en consistance de paste, c'est ordinairement un purgatif qu'on separe en plusieurs parties avant que de le prendre.

La répugnance qu'on a eu de tout temps pour les breuvages dégoûtans de la Medecine, a fait inventer plusieurs moyens de faire prendre les remedes sans les boire, afin que le palais en soit le moins imbu qu'il se peut. Le Bol est un de ceux-là, car étant enveloppé dans du pain à chanter, ou ayant été saupoudré de sucre pulverisé, ou de poudre de reglisse, il peut être avalé sans qu'on en ressente le goût. On doit toujours faire prendre en Bols ou en pilules les preparacions de mercure & jamais en potion, de peur qu'à cause de leur pesanteur elles ne tombassent entre les dents & ne les ébranlassent.

La consistance des Bols est ordinairement pareille à celles des électuaires, la matiere en est differente suivant les differentes indications qu'on a.

Bol purgatif & aperitif contre la gonorrhée.

Prenez de la pulpe de casse nouvellement tirée, & de la confectiion hamec; de chacune demi-once,

De la terebenthine un gros, de la crème de tartre, un demi-gros,

Du mercure doux, quinze grains. — Mélez le tout pour un bol.

REMARQUES.

On pulverisera subtilement le sublimé doux & la crème de tartre, on les mêlera avec la terebenthine de Venise, la confectiion & la casse recemment mondée, & l'on fera un bol purgatif pour une prise.

Il purge & il pousse par les urines, il nettoye l'uretre & les vaisseaux spermaticques, du virus venerien.

Vertus.

CHAPITRE XI.

Des Gargarismes.

LE mot de Gargarisme vient du verbe Grec *gargariso*, *fauces colluo*.

Les gargarismes sont des remedes en liqueur propres pour les maladies de la bouche & de la gorge, on en lave ces parties, sans rien avaler.

g M

Gargarisme contre l'inflammation du gosier.

Prenez de l'orge entier, une once,
Des sommets de ronces, des feuilles de plantain & d'aigremoine, de chacune une poignée.
Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau commune jusqu'à la consommation du tiers,
puis coulez la décoction & dissolvez dans une chopine de la colature, une once & demie
de miel rosat & une dragme de sel de saturne;

Pour faire un gargarisme.

R E M A R Q U E S.

On fera premierement bouillir l'orge dans l'eau, puis l'on y mettra les herbes pour faire une décoction forte laquelle on coulera, & sur une livre de cette décoction on dissoudra une once & demie de miel rosat & une dragme de sel de saturne, pour faire un gargarisme.

Vertus. Il est propre pour éteindre l'inflammation du gosier, pour dessécher & guérir les petits ulcères qui peuvent s'y être formés, pour raffermir la luette relâchée, pour arrêter le flux de bouche.

On peut au lieu du sel de saturne, mettre une dragme & demie, ou deux dragmes de crystal mineral, mais le gargarisme en sera plus détersif & moins dessiccatif. Comme le miel rosat n'a pas un goût fort agreable, on peut lui substituer pour les délicats le syrop de roses seches, ou le syrop de meure.

On fait aussi les gargarismes pour la même maladie avec de l'oxycrat, ou avec du verjus & de l'eau.

Gargarisme propre à arrêter le flux de bouche.

Prenez de l'orge entier, une once,
Des feuilles de plantain, de renouée & de roses rouges, de chacune demi poignée,
Des noix de cypres, de l'écorce de grenade & de fleurs de sumac, de chacune demi once;
De la semence de berberis, deux dragmes.

Mettez le tout bouillir dans une chopine d'eau commune & autant de vin rouge jusqu'à la consommation du tiers; puis coulez la décoction dans une chopine de laquelle vous dissoudrez deux dragmes d'extrait de mars astringent, une demi dragme de sel de saturne, & une once de miel rosat,

pour faire un gargarisme selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On fera premierement bouillir l'orge dans l'eau, puis on y adjointera l'écorce de grenade, les noix de cypres, la semence de berberis, le tout concassé on y versera le vin, & quand la décoction aura encore un peu bouilli, l'on y mettra les herbes incisées & les fleurs, on continuera la coction jusqu'à diminution du tiers, ou même de la moitié de la liqueur, on la coulera avec forte expression, & dans une livre de la colature on dissoudra le miel rosat, l'extrait de mars astringent & le sel de saturne, pour faire du tout un gargarisme.

Vertus. Il est fort astringent, propre pour dessécher les ulcères de la bouche, pour raffermir les gencives, & pour arrêter le flux de bouche, il faut s'en gargariser souvent.

CHAPITRE XII.

Des Masticatoires, appelez en latin Apophlegmatismi.

LES Masticatoires sont des drogues acres qu'on mâche afin qu'elles échauffent la bouche, qu'elles ouvrent les vaisseaux salivaires, qu'elles délayent la pituite, & qu'elles fassent cracher; tels sont le mastich, la betoine, la sauge, le tabac, le gingembre, la pyrethre, la graine de moutarde, les poivres, la racine d'iris; on en peut faire aussi de compozes en la maniere suivante.

Pastilles masticatoires.

Prenez des racines d'iris & de staphisaigre, de chacune demi-once,
Du poivre long, de la pyrethre & de la graine de moutarde, de chacun deux dragmes.
Mêlez le tout en poudre & l'incorporez avec le syrop de roses pâles pour en faire des pastilles.

REMARQUES.

On pulverisera toutes les drogues ensemble, & l'on incorporera la poudre avec ce qu'il faudra de syrop de roses pâles pour en faire une pâte dure qu'on formera en trochisques ou en pastilles, & on les fera secher.

Elles sont propres pour exciter le crachat, étant mâchées, on en enveloppe aussi dans un petit linge délié, & l'on mâche le nouet.

Vertus.

CHAPITRE XIII.

Des Errhines.

LES Errhines appellées aussi en Latin *Nasalia*, sont des remedes qu'on introduit dans le nez pour faire moucher & éternuer, on leur donne diverses formes, car tantôt on les fait en poudre, tantôt en liqueur, tantôt en onguent, tantôt en masse solide dont on forme de petits bâtons pyramidaux.

*Nasalia.**Poudre sternutatoire.*

Prenez de l'hellebore blanc, du tabac & de l'iris de Florence, de chacun deux dragmes.
Des fleurs de muguet, des feuilles de betoine, de marjolaine & de sauge, de chacune un gros.

Mêlez le tout pour une poudre.

REMARQUES.

On mêlera toutes les drogues ensemble, & on les pilera dans un mortier de bronze, on les passera dans un tamis de crin ordinaire pour faire une poudre grossiere.

Elle est propre pour exciter l'éternuement & pour décharger le cerveau, on en aspire par le nez.

Vertus.

On pourroit adjoûter un scrupule d'euphorbe dans cette poudre lorsqu'on veut s'en servir pour reveiller quelque apoplectique ou lethargique, mais dans les autres occasions il y a du danger de faire entrer l'euphorbe dans le nez à cause de ses effets trop violents.

M ij

Errhine liquide.

Prenez des sucz tirez des racines d'iris vulgaire, de pain de pourceau, de bete & de chou marin, de chacun une once & demie,
Des feuilles de betoine & de marjolaine, de chacune une once,
Mêlez tout cela pour une errhine.

R E M A R Q U E S.

On aura environ six onces de chacune des racines recentes, on les rapera, & on les exprimera, pour en avoir le suc; on pilera bien dans un mortier des feuilles de betoine & de marjolaine des plus vertes récemment cueillies, on les arrosera d'un peu de vin blanc, & les ayant laissé macérer environ deux heures, on les exprimera pour en avoir le suc qu'on mêlera avec celui des racines, & l'on aura une errhine.

Elle délaye & rarefie la pituite trop grossiere qui étoit arrêée au haut du nez & la fait couler; on en attire par le nez après avoir rempli sa bouche d'eau, de peur qu'il n'y passe de l'errhine.

Comme la racine de chou marin ne peut pas être trouvée par tout recente, pour qu'on en puisse tirer le suc, on en aura de seche dont on fera une forte décoction qu'on substituera au suc.

On peut encore faire des errhines liquides avec des décoctions de racines de pirethre, d'iris, de poivre, de roquette de persicaria non maculata, de betoine, de thym, de calament & de beaucoup d'autres ingrediens cephaliques & penetrants.

Errhine en forme d'onguent.

Prenez des racines sèches de concombre sauvage, de pyrethre, du staphisaigre, & du poivre noir, de chacun une dragme,
De l'huile laurin, une once & demie.

Faites du tout un liniment selon l'art.

R E M A R Q U E S.

On pulverisera ensemble les racines, le staphisaigre & le poivre; on mêlera la poudre dans l'huile de laurier, & l'on fera un onguent.

Vertus. Il est propre pour les douleurs de tête qui proviennent d'une pituite crasse, pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, pour la paralysie, pour les maladies des yeux, on en introduit dans les narines pour faire éternuer ou moucher.

Errhine astringent solide.

Prenez du bol d'Arménie, du sang-dragon & du corail préparé, de chacun demi-once.
Des roses rouges & des balaustes, de chacun trois dragmes,
Du vitriol blanc, deux dragmes.

Il faut pulveriser toutes ces drogues & les mêler, puis avec du blanc d'œuf en faire une masse à laquelle on donnera une figure pyramidale propre à être introduite dans les narines.

R E M A R Q U E S.

Après avoir pulverisé tous les ingrediens subtilement, on mêlera les poudres & on malaxera le tout avec ce qu'il faudra de blanc d'œuf pour une pâte solide qu'on formera en petites pyramides propres pour être introduites dans les narines.

Vertus. Elles arrêtent l'hémorrhagie du nez, on les attache à un fil pour les pouvoir retirer quand on veut.

On peut aussi arrêter le saignement du nez en aspirant de l'eau styptique qu'on peut appeller en cette occasion Errhine styptique liquide.

Errhine
styptique.

CHAPITRE XIV.

Des Injections.

LE mot d'injection vient du Verbe *inijcere*, qui signifie jeter dedans. L'injection est une liqueur qu'on introduit avec des seringues dans plusieurs cavitez du corps humain, comme dans les parties naturelles de l'un & de l'autre sexe, dans les playes, & même dans les intestins, car les lavemens sont des especes d'injections; les matieres des injections sont differentes suivant les diverses indications qu'on a.

Injection pour arrêter la gonorrhée.

Prenez des eaux de plantain & de roses, de chacune quatre onces,

Du miel rosat, une once,

De la pierre medicamenteuse, une dragme.

Mélez le tout pour une injection.

REMARQUES.

On pulverisera la pierre medicamenteuse, & on la dissoudra dans le miel rosat, & dans les eaux distillées pour faire une injection.

Elle est astringente, propre pour raffermir les vaisseaux spermatiques & pour arrêter la gonorrhée.

La pierre medicamenteuse est décrite dans mon Traité de Chymie, elle est préférable en cette occasion à celle des autres descriptions.

On doit en se servant de cette injection prendre des pilules astringentes, si l'on veut que la chaudepisse s'arrête bien & plus promptement.

On peut à la place de la pierre medicamenteuse employer les trochisques de Rhasis, alors l'injection sera plus adoucissante, mais moins deterfive & moins astringente.

Injection vulneraire.

Prenez de la racine d'aristoloche ronde, une once.

Faites-la bouillir dans trois demisetiers de vin blanc jusqu'à la consommation du tiers, coulez la décoction & dissolvez-y ensuite une once & demie de miel rosat, avec demi-once de teinture de myrrhe, & autant de celle d'aloës, pour faire une injection.

REMARQUES.

On coupera par petits morceaux la racine d'Aristoloche, on la fera bouillir dans le vin blanc jusqu'à diminution du tiers, on coulera la décoction exprimant le marc, on mêlera dans la colature le miel rosat & les teintures pour faire une injection.

Elle est propre pour rarefier, pour deterger, pour résoudre, pour resister à la gangrene, on en seringue dans les playes, on en imbibe des tentes, des plumeaux, des compresses qu'on applique sur les playes

Vertus:

M iij

On peut suivant les occasions substituer le sucre au miel rosat.
L'eau vulneraire d'arquebuse dont je donnerai la description dans son lieu, est encore une excellente injection pour les playes. On employe fort souvent au même usage, l'eau de chaux & l'eau phagedenique.

C H A P I T R E X V.

Des Lavements ou Clysters.

CLYSTER, seu *Clysmus*, seu *Enema*, sont des mots grecs qui signifient les deux premiers, lavement, & le dernier, injection.

Le Lavement, à ce qu'on dit, est de l'invention d'une espece de Cicogne qui avec son bec se met de l'eau de la mer dans le fondement quand elle est constipée; mais quoiqu'il en soit, c'est une injection qu'on fait entrer dans les intestins par le moyen d'une seringue, ou quelquefois d'une vessie pour remedier à plusieurs maladies, comme pour amolir & évacuer les matieres qui par un trop long séjour, s'y sont rendurcies & desséchées, pour chasser les vents & les vers, pour exciter l'urine, pour hâter l'accouchement, pour arrêter le cours de ventre; on peut dire que les lavements sont des meilleurs & des plus salutaires remedes de la medecine, quand ils sont donnez à propos; mais on en abuse souvent; car un grand nombre de personnes accoutument tellement leurs intestins à ces sortes de remedes dont elles usent tous les jours en tanté comme en maladies, qu'elles rendent leur ventre paresseux & incapable de faire de lui-même ses fonctions. Leur dessein est de se rafraichir en tenant toujours leurs entrailles nettes & lavées, mais elles ne prennent pas garde qu'elles empêchent par là que la digestion ne se fasse aussi bien qu'elle se feroit; car il est besoin d'une certaine quantité d'excrement dans les entrailles pour exciter la fermentation des alimens dans l'estomach, de même que quand nous voulons donner une fermentation douce à plusieurs infusions, nous mettons le vaisseau qui les contient dans le fumier chaud. Aussi voyons-nous que la plupart de ceux qui se sont fait une habitude de prendre tous les jours des lavements, rendent leur temperament fluet & délicat; ils ont le teint blême, & ils sont plus susceptibles des maladies que les autres; on peut même aller plus loin & dire que leurs enfans en participent en naissant des défauts de leur temperament.

Clystere émollient & laxatif.

Prenez de la décoction émolliente & rafraichissante ordinaire, une chopine,
De l'électuaire lenitif, une once,
Du miel violat, deux onces.

Mélez le tout pour un Clystere.

R E M A R Q U E S.

On dissoudra dans un mortier le lenitif avec le miel violat & la décoction pour faire un lavement.

Vertus.

Il est propre pour ceux qui sont constipez, pour purger le bas ventre des humeurs bilieuses & autres, pour temperer l'ardeur des entrailles, pour moderer la fièvre.

Quand la personne est difficile à émouvoir, on peut ajouter dans ce lavement une dragme de cristal mineral, mais souvent ce sel picotant trop les intestins,

empêche qu'on ne garde le lavement assez de temps pour qu'il fasse une évacuation louable.

On peut au lieu du lenitif substituer un égal poids de casse mondée & faire la décoction en du petit lait au lieu d'eau, pour rendre le lavement plus rafraichissant.

Clystere carminatif & laxatif.

Prenez des feuilles de mauve, de parietaire, de mercuriale & d'origan, de chacune demi poignée,
Des fleurs de camomille & de melilot, de chacune deux pincées;
Des bayes de laurier & de genièvre, & de la semence de fenouil, de chacune deux dragmes.

Qu'on mette le tout bouillir dans deux pintes d'eau commune jusqu'à la consommation de la moitié: coulez & exprimez la décoction, puis dissolvez-y six gros de catholicon, demi-once de diaphœnic, & trois onces de miel anthosar, ou de rosmarin, dont on fera un clystere.

REMARKES.

On incisera les herbes, on concassera les bayes & les semences, on fera bouillir le tout dans quatre livres d'eau jusqu'à diminution de la moitié, on coulera la décoction avec expression, on prendra une livre de la colature dans laquelle on dissoudra le catholicum, le diaphœnic & le miel de romarin pour un lavement.

Il est propre pour détacher & purger les glaires, les vents & les autres humeurs grossières du bas ventre.

On peut mettre à la place du diaphœnic, le hiera picra ou la benedicté & en place du miel anthosar, le miel mercurial.

On fait quelquefois la décoction des herbes avec le vin, & l'on donne même des lavements de simple vin d'Espagne.

On peut ajoûter dans les lavements carminatifs, une once d'huile d'aneth ou de camomille, on y met aussi quelquefois une dragme de sel gemme.

Clystere hysterique & laxatif.

Prenez des feuilles de mauve, de parietaire, d'armoise, de mercuriale, & de matricaire, de chacune une demi poignée,
Des fleurs de camomille & de sureau, de chacune deux pincées,
Des bayes de genièvre, trois dragmes.

Que ces simples bouillent dans deux pintes d'eau commune jusqu'à diminution de la moitié: coulez ensuite & exprimez la décoction, & dissolvez dans la colature, six gros de catholicon, & autant de benedicté laxative, une dragme de trochisques, de myrrhe & trois onces de miel mercurial.

Pour un Clystere.

Vetus.

REMARQUES.

On coupera les herbes, on concassera les bayes, & l'on fera bouillir le tout dans quatre livres d'eau, à diminution de la moitié, on coulera la décoction en exprimant le marc, & dans un livre de la colature on dissoudra le catholicum, la benedicté, les trochisques de mirrhe pulvérisées & le miel mercurial pour un lavement.

Vertus.

Il est propre pour calmer & abaisser les vapeurs, les suffocations de matrice, pour exciter l'accouchement & la sortie de l'arrière-fais pour l'apoplexie, pour la lérhargie, on peut y ajouter jusqu'à quatre onces de vin émetique dans le besoin; on met aussi pour ces forts lavemens, de la coloquinte & du senné dans la décoction.

Clystere détersif.

Prenez de la décoction détersive, ci-devant décrite, une chopine;
Du catholicon double, de la rhubarbe, une demi-once,
Du miel rosat, deux onces,
Un jaune d'œuf.

Mêlez le tout pour un clystere.

REMARQUES.

On dissoudra dans la décoction, le Catholicon double, un jaune d'œuf & le miel rosat, pour faire du tout un lavement.

Vertus.

Il est propre pour purger en arrêtant dans les cours de ventre, on peut en retrancher le catholicon double si on le juge à propos, & mettre en place de l'huile d'amande douce, ou de lys quand le cours de ventre est accompagné de glaires qui causent des épreintes.

Les premiers lavemens qu'on donne pour le cours de ventre, doivent être un peu purgatif, parce qu'il est nécessaire en ces occasions de nettoyer les intestins d'une humeur qui entretient le flux, & souvent on guérit par cela seul; mais si la maladie s'opiniâtre après les purgations, il faut se servir des lavemens simplement adoucissans & astringents, on en peut faire la décoction avec le lait, le bouillon de tripes, on y dissout du sucre ou du miel rosat, un jaune d'œuf; & quand le cours de ventre dégenere en dysenterie, on y ajoute de la terebenthine une dragme & de l'huile d'hypericum une once, d'autrefois deux onces de suif de mouton, d'autres fois, une once d'onguent populeum.

Clystere contre la douleur néphretique.

Prenez des feuilles de mauve, de guimauve, de parietaire & de cresson, de chacune demie poignée,
Des fleurs d'hypericon & de verge dorée, de chacune deux pincées,
Des bayes de genièvre, trois dragmes.

Qu'on mette bouillir ces simples dans trois chopines d'eau commune jusqu'à diminution de la moitié: coulez ensuite & exprimez la décoction, & dissolvez dans la colature qui sera d'une chopine, deux onces de miel violat, demi-once de lenitif, & autant de benedicté laxative,

Deux dragmes de terebenthine de Venise, & six dragmes d'huile de lin.

Faites du tout un Clystere.

REMARQUES.

REMARQUES.

On incifera les herbes, on concassera les bayes, & l'on fera du tout une forte décoction, de laquelle on prendra une livre, & l'on y dissoudra les électuaires & le miel, puis on y ajoutera l'huile & la térébentine qui s'uniront ensemble par la chaleur, & le lavement sera fait.

Il est propre pour ouvrir les conduits de l'urine, pour guérir les coliques néphrétiques & venteuses; on peut au lieu de la benedicté, employer le diaphanée ou l'électuaire de ptyllio; on fait quelquefois la décoction dans du vin blanc; les lavemens dans lesquels il entre des huiles ou des graisses, purgent moins fort que ceux où il n'en entre point, parce que les substances grasses émoussent par leurs parties rameuses, les pointes des purgatifs.

Vertus.

CHAPITRE XVI.

Des Suppositoires.

LES Suppositoires sont des médicamens solides qu'on formoit autrefois en gland, mais à présent on leur donne une figure plus commode qui est celle d'un petit bâton de la grosseur & de la longueur d'un petit doigt, arrondi & fait en pyramide. Ils ont été inventez pour suppléer au défaut des lavemens, pour lesquels plusieurs personnes ont de la repugnance, aussi le mot de Suppositoire vient du verbe Latin *Supponere* qui signifie substituer, ou mettre une chose à la place d'une autre. Ce remède est propre pour lacher un peu le ventre, on le met soi-même dans le fondement, ou bien on l'y fait mettre par un autre, on le garde quelques momens ou le plus qu'on peut, afin qu'il ait le tems de pénétrer & de ramolir un peu les matieres, & de picoter l'intestin rectum pour l'exiter, mais il s'en faut bien qu'il agisse autant que le lavement.

La matiere ordinaire des Suppositoires est le miel commun cuit en une consistance solide; on l'éguise d'un peu de sel, & on lui ôte sa partie phlegmatique, tant pour le rendre convenable à l'intention qu'on peut avoir, que pour lui donner plus d'acreté; on le fait cuire jusqu'à ce qu'il soit noir, & qu'étant refroidi, il devienne assez dur pour en faire de petites quilles longues d'un doigt.

Suppositoire.

Prenez du miel commun, deux onces. Du sel marin, deux dragmes.

Que ces deux ingrediens cuisent ensemble à petit feu jusqu'à ce qu'ils aient acquis une consistance assez dure dont on formera des suppositoires.

REMARQUES.

On mettra dans une grande cuillère de cuivre ou de fer, ou dans un petit poëlon le miel & le sel, on les fera bouillir ensemble à petit feu, jusqu'à ce que la matiere ait acquis une consistance solide, ce qu'on connoitra si l'on en met refroidir un petit morceau, on la versera alors toute chaude sur le cul d'un petit mortier renversé, & l'on en formera des Suppositoires sur un marbre ou sur une planche graissée d'un peu d'huile.

On introduit ce remède dans le fondement, & on le garde le plus long-temps qu'on peut, il fait vider le ventre de ses excremens grossiers.

Vertus.

¶ N

Quand on veut faire les Suppositoires plus forts, on y ajoute de l'électuaire de hiera-picra demie-once, ou de l'aloës deux dragmes.

On fait aussi des Suppositoires avec du savon ou avec des muscardins.

C H A P I T R E X V I I.

Des Pessaires.

L E S Pessaires sont des médicamens solides formez à peu près à la grandeur d'un doigt, mais de figure pyramidale, on les introduit dans la matrice après les avoir attachez par un bout à un petit ruban afin de les pouvoir retirer quand on veut.

On peut faire les Pessaires avec du liege, ou avec du bois léger, ou avec une racine, ou avec un petit fourreau de linge ou de taffetas bien délié, rempli de poudres incorporées dans de la cire, de l'huile & du coton, le tout bien pressé dans le fourreau, afin qu'il ait assez de solidité pour pouvoir être introduit dans la matrice, il faut aussi prendre garde que la couture soit bien unie & applatie de peur qu'elle ne blesse.

Celui qui est fait de bois ou de liege ou de racine, doit être oingt avec un liniment où l'on aura fait entrer des drogues appropriées à l'intention qu'on a, par exemple, si c'est pour provoquer les mois, on se servira du liniment suivant.

Liniment pour les Pessaires.

Prenez de la myrrhe & de l'aloës, de chacun un gros,
Du safran, un scrupule; du camphre huit grains, du castoreum, quatre grains.
Le tout mis en poudre & mêlez avec une once & demie d'onguent d'althea, puis ajoutez-y deux gros de sperme de baleine & six gouttes de succin pour un liniment.

Quand on veut un mélange solide pour en remplir un petit fourreau de taffetas, on peut le composer en la maniere suivante.

Matiere solide pour les Pessaires.

Prenez des gommes ammoniac & galbanum dissoutes & cuites dans le vin, de chacune deux gros,
De la myrrhe & de l'aloës, de chacun un gros,
Des feuilles de sabine, de calament & de dictame de Crete, de chacune deux scrupules.
Du safran & du castoreum, de chacun demi gros.
Du sperme de baleine, un gros & demi,
De la cire jaune, une once, & de l'huile de rhue à discretion pour faire un cerat dans lequel étant chaud, on jettera du coton ou de la laine bien cardée, ce que l'on jugera à propos.

Si c'est pour abatre les vapeurs de matrice, on oindra les Pessaires avec le liniment suivant.

Liniment pour les Pessaires.

Prenez de l'huile de capres & de l'onguent martiatum, de chacun trois dragmes,
De l'huile laurin deux gros, de l'huile de jays, une dragme & demie.

Mêlez le tout pour faire un liniment.

Plusieurs se servent en cette occasion d'un grain de musc ou d'ambre gris, ou de civette, parce qu'ils croient que la matrice est fortifiée par les bonnes odeurs, mais l'expérience montre que ce remède est souvent inutile: Si quelquefois on l'a vu produire quelque effet, c'est que toutes choses qu'on applique à la matrice qu'elles qu'elles soient, abaissent les vapeurs; on peut dire encore que comme le musc, l'ambre, la civette, sont des matières remplies de soufres & de sels volatils très-subtils, elles peuvent lever les obstructions de la matrice qui causoient les vapeurs; mais pour cet effet il est indifférent que l'odeur soit bonne ou méchante.

Si c'est pour arrêter un flux de menstuelle, on se servira du liniment suivant.

Liniment pour les Pessaires astringents.

Prenez du corail rouge préparé, de la terre sigillée & de la pierre hématite, de chacun deux dragmes,

Des balauftes, des roses rouges & des myrtilles, de chacun une dragme.

Que toutes ces drogues soient subtilement pulvérisées, puis mêlées avec trois onces de cerat de Galien, pour en faire un liniment selon l'art.

On peut à la place du Cerat de Galien mettre deux onces de cire blanche, demi once d'huile de solanum & du cotton suffisamment pour faire un mélange dur & propre à mettre dans de petits fourreaux de taffetas, ou de toile fine & déliée.

Le Pessaire est appelé en latin *Pessarum* ou *Pessus*, & en grec *Péssos*.

Pessarum,
Péssa.

CHAPITRE XVIII.

Des Fomentations.

LA Fomentation est appelée en latin *Fomentum* ou *Fotus* du verbe *Fovere*, Elle se fait ordinairement de décoctions d'herbes émollientes & rafraichissantes pour ramolir quelques duretez qui se sont faites dans le bas ventre, ou de liqueurs astringentes pour fortifier & resserer les fibres; on trempe des linges dans ces Fomentations chaudes; & on les étend sur les parties malades, ou bien on enferme les herbes dans des sachets de toile, & après les avoir fait bouillir on les applique.

On fait encore des fomentations seches sur diverses parties du corps, comme quand après avoir fricassé du son ou de l'avoine, on l'applique chaudement entre deux linges pour les douleurs de rhumatismes, on fricasse de la verveine pour la douleur de côté dans la pleuresie, de la parietaire pour appliquer à la region de l'urèter dans la colique nephretique; on remplit de lait chaud une vessie de cochon & on l'applique sur les duretez du bas ventre; on fait calciner du sel & des cendres, & on les applique chaudement sur le col, pour dessécher & faire dissiper les catharres. Enfin l'on peut mettre en usage presque autant de sortes de Fomentations qu'il y a de maux différents qui affligent le corps humain.

Fomentation émolliente & rafraichissante.

Prenez des racines d'althea & de lys, de chacune quatre onces,

Des feuilles de mauve, de guimauve, de violiers, de fenneçon & de blanc-ur sine, de chacune deux poignées,

Des fleurs de camomille & de mélilot, de chacune une poignée,

Des semences entieres de lin & de fenugrec, de chacune une once.

Que tous ces simples bouillent dans cinq pintes d'eau commune jusqu'à la consommation du tiers, après cela coulez & exprimez la décoction pour servir de fomentation.

N ij

Fomenta-
tions se-
ches.

On coupera les racines & les herbes, on les mettra bouillir avec les fleurs & les semences dans l'eau jusqu'à diminution du tiers, on coulera & on exprimera la décoction pour s'en servir avec des linges qu'on trempera dedans, & qu'on appliquera chaudement sur tout le bas ventre, ou sur une autre partie du corps qu'on voudra ramolir.

Vertus.

Cette fomentation est propre pour ramolir & pour disposer les matieres étrangères du bas ventre à être évacuées; elle est propre pour les duretez du foye, de la rate, & de la matrice.

Pour bien fomentier un malade, il faut avoir deux grands linges molets & à demi-usez, les plier en quatre, & les bien imbiber dans la fomentation, laquelle aura été mise sur un peu de feu pour entretenir sa chaleur, on en prendra un, & après l'avoir un peu tort, on l'appliquera sur le bas ventre, ou sur une autre partie malade, & on l'y laissera jusqu'à ce qu'il commence à paroître trop froid au malade, alors on le retirera, & l'on mettra en sa place l'autre linge imbu de la même décoction chaude, on remouillera celui qui aura été retiré, & l'on continuera à changer ces linges alternativement pendant une heure au moins, ensuite l'on essuyera la partie fomentée; on pourroit fomentier le malade avec un linge seul, mais la fomentation ne se feroit pas si exactement, car il faudroit attendre que le linge qu'on auroit retiré fut humecté ou rechauffé dans la décoction avant que de le réappliquer, & cependant il est à craindre que le malade ne s'enrume, au lieu qu'en ayant deux linges tout prêts, on applique l'un à la place de l'autre dans le même tems qu'on le retire.

Fomentation en sachets.

On doit avoir eu la précaution de mettre sous le malade un drap doublé en six ou en huit, pour empêcher que la fomentation qui peut couler des linges ne mouille son lit. On peut encore remplir deux sachets de toile déliée avec les ingrediens qui entrent dans la fomentation, puis les faire bouillir comme il a été dit, & les appliquer alternativement sur le bas ventre à la place des linges; cette dernière fomentation est plus longue à faire que la précédente, mais elle est meilleure, parce que les herbes bouillies étant appliquées en substance sur le bas ventre, le ramolissent & l'humectent davantage.

Fomentation propre aux dislocations & aux contusions.

Prenez des feuilles de romarin, d'hyeblés, de grande consoude, de scordium, d'origan & de roses rouges, de chacune une poignée, De l'écorce de grenades, des bayes de laurier & de genièvre, de chacun une once.

Que tous ces simples bien mêlez soient enfermez dans des sachets, & bouillent ensuite à petit feu dans deux pintes de gros vin, jusqu'à diminution du tiers, après quoi ils seront appliquez chaudement sur les parties malades en forme de fomentation.

R E M A R Q U E S.

On concassera bien les bayes & l'écorce de grenade, on hachera les herbes, & l'on mêlera le tout ensemble, on remplira de ce mélange, des sachets de toile déliée qu'on aura faits à la grandeur proportionnée de la partie malade sur laquelle on veut les appliquer, on clorra ces sachets, & on les fera bouillir en un pot couvert, dans du gros vin noir ou d'un rouge foncé qu'on appelle vin de teinte, jusqu'à diminution du tiers, on laissera refroidir à demi la décoction, & après avoir

exprimé un des sachets légèrement entre les mains, on l'appliquera sur la partie malade: on l'y laissera environ une heure, puis on le changera en le retirant, & en mettant un autre en sa place, on continuera ainsi en appliquant alternativement les sachets cinq ou six fois, autant de tems qu'il en fera besoin, on laissera le dernier qu'on aura appliqué cinq ou six heures sur la partie.

Cette fomentation est propre pour fortifier & pour raffermir les os disloquez; les nerfs, les ligamens, pour résoudre les tumeurs qui suivent les contusions, & pour aider à la digestion étant appliquée sur la région de l'estomach.

Vertus,

CHAPITRE XIX.

De l'Embrocation.

L'EMBROCATION appelée en grec *Embroski*, à *boeko*, *pluo*, *irrigo*, & en latin *Embroche*, *Aspersio* & *Irrigatio*, est une aspersion ou un arrosement qu'on fait de quelque liqueur par le moyen des étoupes ou des éponges sur plusieurs parties du corps, & principalement sur la tête, pour ouvrir les pores & pour fortifier.

Embroche,
Aspersio,
Irrigatio.

L'Embrocation est proprement une Lotion composée ordinairement de décoctions ou d'esprit de vin, ou d'oxyrhodins préparés avec des huiles & des vinaigres rosats qu'on applique sur la tête rasée des malades, tant pour prévenir le délire, que pour les en garentir.

Embrocation pour la létargie.

Prenez des racines de fouchet long, d'iris de Florence & de *calamus aromaticus*, de chacunes demi once,
Des feuilles de sauge, de romarin, de bétoine, de poiullot, de *marum odorant*, de calament, & des fleurs de *stachas*, de chacunes demi poignée,
Du jonc odorant, des bayes de laurier, de la semence de coriandre & du cumin, de chacun deux dragmes.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau commune jusqu'à la consommation du tiers, ensuite coulez & exprimez la décoction, puis ajoutez dans la colature quatre onces d'eau de vie pour faire une embrocation sur la tête.

REMARKES.

On coupera & l'on concassera toutes les drogues, on les mêlera ensemble, & on les mettra cuire dans de l'eau en un pot de terre couvert, jusqu'à diminution du tiers, on coulera la décoction avec expression, & quand elle sera refroidie, l'on y mêlera l'eau de vie, on fera une embrocation dont on se servira avec de la laine, ou des étoupes ou de l'éponge, pour mettre sur la tête après l'avoir fait raser.

Elle est propre pour reveiller les esprits, dans la létargie, dans l'apoplexie, dans la paralysie.

Vertus.

Oxyrrhodin.

Prenez de l'huile rosat, deux onces,
Du vinaigre rosat, une once.

Mêlez-les ensemble & en faites un oxyrrhodin.

N iiij

R E M A R Q U E S.

Vertus.

On mettra dans une même phiole, l'huile de rose & le vinaigre rosat, on les agitera quelque tems afin qu'ils se mêlent autant qu'ils pourront, ce sera l'oxyrhodin. Il est bon pour les inflammations, pour dessécher les dartres, les gratelles; on en frote les parties malades; on s'en sert encore en embrocation avec des étoupes lorsqu'on retire un petit chien ou un pigeon ouvert qu'on a fait appliquer vivant sur la tête; on y met en sa place l'oxyrhodin un peu chaud pour empêcher l'inflammation qu'on craint au cerveau; mais j'estime que ce remède fait plus de mal que de bien: car comme il est astringent, il bouche les pores de la tête qu'on avoit ouverts par l'application du petit chien ou pigeon, & il empêche qu'une transpiration très-nécessaire ne continue à se faire, il vaudroit mieux mettre à la place un mélange composé de parties égales d'eau de vie & de bétouine, ou l'embrocation précédente.

Embrocation somnifere.

Prenez deux poignées de laitue,

Des fleurs de nimpha & de roses blanches, de chacune une poignée;

Du pavot & de la bétouine, de chacun demi-poignée.

Que tout cela bouille dans une pinte d'eau jusqu'à la consommation du quart, coulez ensuite & exprimez la décoction pour en faire une embrocation sur la tête.

R E M A R Q U E S.

On fera bouillir dans l'eau les feuilles & les fleurs jusqu'à la consommation du quart de l'humidité, on coulera la décoction & l'on s'en servira pour laver la tête chaudement avec une éponge. Cette embrocation excite le sommeil.

Si l'on n'a point de fleurs de pavot, on peut leur substituer une tête de pavot rompuë par petits morceaux: comme l'on n'a pas toujours des roses blanches, on peut substituer en leur places les rouges.

C H A P I T R E X X.

Des Lotions.

LOTION vient du verbe *Lavare*, qui signifie laver; mon dessein n'est pas de parler ici des bains par lesquels on se lave tout le corps tant pour la santé que pour le plaisir; ils sont préparez ou naturellement comme les eaux minerales chaudes & les eaux des rivières en Été, ou artificiellement par le moyen du feu d'une manière qui n'est ignorée de personne. Je traiterai ici seulement des lotions qu'on fait à quelque partie du corps en particulier avec des liqueurs medecinales, soit pour en ôter la crasse & en ouvrir les pores, soit pour les rafraichir, soit pour les fortifier, soit pour en appaiser la douleur, soit pour faire mourir la vermine, soit pour provoquer le sommeil.

On employe des Lotions plus ou moins fortes & penetrantes, à proportion que le mal est plus ou moins grand. On lave la tête avec de l'esprit de vin ou de l'eau de la Reine d'Hongrie pour fortifier le cerveau, pour en guérir les contusions, ou pour en dissiper les humiditez superflues. Quelquefois on lave la tête avec de la lessive pour en ôter la crasse ou celle des cheveux: on lave ou l'on humecte la racine des cheveux avec de l'esprit de miel pour hâter leur accroissement: on lave les parties attaquées de gratelle avec l'eau qui a servi à adoucir le précipité blanc: on lave les

pieds & les jambes avec des décoctions de laitue, de nenuphar, de mauve, de violiers, de pavot, de pourpier, de saule pour exciter le sommeil.

Lotion pour faire mourir la vermine de la tête.

Prenez de la staphysaigre, deux onces,
Du semen contra, une once,
De l'absinthe, de la tanaïsie, de la bétouine, de la petite centaurée, de chacune deux poignées.

Que tout cela bouille dans deux pintes d'eau commune jusqu'à la consommation du tiers, coulez ensuite la décoction, lavez-en la tête avec une éponge ou des linges mouillés.

REMARQUES.

On concassera ensemble le staphysaigre & le semen contra, on coupera les herbes, on fera bouillir le tout dans de l'eau jusqu'à diminution du tiers, on coulera la décoction & l'on l'exprimera.

On en lave la tête chaudement, elle tue les poux & les morpions.

On peut faire cette décoction dans de l'urine pour la rendre plus forte & y ajouter des racines de patience & d'énule campane de chacune une once & demie.

Lotion pour la galle.

Prenez des racines de patience & d'année, de chacune quatre onces,
De celles d'hellebore blanc, une once,
Des feuilles d'absinthe & de cresson aquatique, de chacune une poignée.

Que ces plantes bouillent dans trois pintes d'eau commune jusqu'à la consommation du tiers, coulez ensuite & exprimez la décoction, puis dissolvez dans la colature six dragmes de sel de tartre pour faire une lotion.

REMARQUES.

On coupera par morceaux les racines & les feuilles, on les fera bouillir dans l'eau jusqu'à diminution du tiers, on coulera la décoction & l'on y dissoudra du sel de tartre.

Cette liqueur est propre pour dessécher & chasser la galle, la teigne & les autres vices du cuir; on en lave chaudement la partie malade.

On peut faire cette décoction dans les lortions du précipité blanc, elle sera encore plus forte.

Lotion propre à noircir les cheveux.

Prenez des écorces de noix vertes, une demi livre,
De celles de chêne, d'aune, de noix de galle, de chacune deux onces,
Des feuilles de myrte & de grenades, de chacune une poignée.

Que tout cela bouille dans trois chopines d'eau jusqu'à la consommation du tiers, coulez ensuite la décoction & l'exprimez fortement, puis dissolvez dans la colature environ une once & demie d'alun de roche & autant de vitriol vert d'Angleterre pour une lotion.

REMARQUES.

On concassera bien les écorces & les noix de galle, on les mêlera avec les feuilles de myrte & de grenadier, & l'on fera bouillir le tout jusqu'à diminution du tiers, on coulera & l'on exprimera fortement la décoction, on y dissoudra l'alun & le vitriol vert d'Angleterre, on aura une encre dont on lavera les cheveux.

Elle les noircit, on les laisse sécher sans les essuyer.

Quoique cette lotion ne soit pas dépendante de la Médecine, mais plutôt de la

Vertus.

Vertus.

teinture, elle ne déplaîra pas à ceux qui ayant les cheveux roux, cherchent autant qu'il peuvent les moyens de les faire changer de couleur.

C H A P I T R E X X I.

Des Mucilages.

LE Mucilage appelé en Latin *Mucillago* ou *Mucago* est quelquefois une liqueur gluante qui jette des filaments quand on la verse & quelquefois une colle; on le fait ordinairement avec les racines d'althea, de symphitum, les graines de lin, de fenugrec de coing, de psyllium, les gommés adraganth, arabique, de cerisier, de prunier, la colle de poisson, la peau de belier infusées, ou bouillies dans de l'eau: tous ces mucilages servent pour ramolir.

Mucilage émollient ordinaire.

Prenez des racines d'althea, quatre onces,
Des semences de lin & de fenugrec, de chacune une once.

Faites les infuser chaudement pendant douze heures dans deux pintes d'eau commune, & qu'elles bouillent ensuite à petit feu, jusqu'à la consommation de la moitié, coulez après cela la décoction, & en exprimez le mucilage.

R E M A R Q U E S.

On coupera ces racines par petits morceaux, on les concassera, & on les mettra dans un pot de terre vernissé avec les semences, on versera l'eau chaude, par dessus & après avoir couvert le pot, on le placera sur les cendres chaudes ou sur un peu de feu pour entretenir la chaleur pendant dix ou douze heures; ensuite on fera bouillir l'infusion doucement dans le même pot couvert jusqu'à diminution de la moitié, ou jusqu'à ce qu'elle soit en mucilage, on le coulera alors avec expression.

Vetus.

Ce mucilage est propre pour ramolir les duretés, pour calmer les douleurs, pour adoucir, on en peut faire des fomentations chaudement.

Mucilage de gomme adraganth.

Prenez demi-once de gomme adraganth la plus blanche & la plus nette que vous pourrez trouver.

Faites-la infuser chaudement pendant trois ou quatre heures dans un demi-setier d'eau commune, & tirez-en le mucilage.

R E M A R Q U E S.

On choisira de la gomme adraganth de la plus blanche & de la plus nette, on la concassera & on la mettra dans un pot de fayance, on versera dessus six onces d'eau commune, on couvrira le pot, & on le placera au bain marie chaud pendant deux ou trois heures, ou jusqu'à ce que toute la gomme soit fondue dans l'eau, & qu'il se soit fait un mucilage en forme de gelée, on retirera alors le pot de dedans l'eau & l'on passera le mucilage au travers d'un tamis renversé bien propre, afin d'en séparer quelque petites saletés qui y pourroient être.

Vetus.

Il est propre pour rafraîchir la poitrine, pour adoucir la toux, pour épaissir les crachats; on en mêle un peu dans les syrops pectoraux, on en applique dans les crevasses du sein, des levres, des mains, on s'en sert pour donner des consistences aux pâtes dont on forme les trochisques, les pastilles, les rotules.

On